

double
RTp 106m

LES
MONUMENTS ÉLEVÉS A LA MÉMOIRE
DE
PAUL BAUDRY

AU MUSÉE DE LA ROCHE-SUR-YON
ET
AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE



1886-1890



PARIS
BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8



LES MONUMENTS ÉLEVÉS A LA MÉMOIRE

DE

PAUL BAUDRY

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



A. Baudry, Architecte.

A. Mercié et Paul Dubois, Sculpteurs

MONUMENT FUNÉRAIRE DE PAUL BAUDRY
(Cimetière du Père La Chaise)

Gazette des Beaux-Arts

Imp. A. Clément, Paris

RTP 106m

LES
MONUMENTS ÉLEVÉS A LA MÉMOIRE
DE
PAUL BAUDRY

AU MUSÉE DE LA ROCHE-SUR-YON
ET
AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE



1886-1890



PARIS
BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

LES MONUMENTS ÉLEVÉS A LA MÉMOIRE

DE

PAUL BAUDRY

A LA ROCHE-SUR-YON ET AU PÈRE-LACHAISE



Il y a eu le 17 janvier 1890 quatre ans que mourait un des hommes qui ont le plus honoré l'art français en ce siècle, Paul Baudry. Dès le lendemain de cette mort prématurée, ses amis et ceux qui, sans l'avoir connu comme eux, ne l'admiraient pas moins, s'associaient dans la commune pensée d'élever à sa mémoire de durables monuments. La municipalité de la Roche-sur-Yon, patrie du grand peintre, et le Conseil général de la Vendée, secondés par l'État et par quelques fidèles amis des premiers et des derniers jours, décidèrent qu'un monument commémoratif serait élevé à leur illustre compatriote dans le vestibule du Musée de la ville. M. Ambroise Baudry fut naturellement chargé de l'exécution. Il adopta le style de ces beaux monuments funéraires appliqués au mur, dus aux artistes italiens de la Renaissance.

« Le monument est en marbre noir. Il se compose d'un tableau sur lequel sont gravés le nom de Baudry et les dates principales de sa vie. Ce tableau de marbre est surmonté d'une console qui porte le buste en bronze du maître, par M. Paul Dubois, de l'Institut; il est accosté à droite et à gauche de deux figures de génies en bronze, modelées par M. Marqueste, ancien grand prix de Rome, d'après les figures dessinées par Paul Baudry pour le diplôme de l'Exposition

universelle de 1878. Ces génies s'appuient sur des écussons où sont gravées les devises inscrites par Baudry sur ce diplôme : *Ars superat et superest* et *Lumina numina nostra*, — devises qui disent sa foi dans la grandeur immortelle de l'art.

« Cet ensemble est porté par une plate-forme sur laquelle on lit les mots : *Souscription nationale*. Au-dessous de cette plate-forme, soutenue par des consoles avec pendentifs, on voit, au milieu, une palette de bronze traversée de pinceaux et accrochée devant un cartouche; et, de chaque côté, deux médaillons ronds, en bronze, représentant : celui de gauche le profil de Paul Baudry regardant à droite; et l'autre, le génie de la peinture planant dans un ciel étoilé au-dessus de la façade de l'Opéra. — Ces deux médaillons sont l'œuvre de M. Chaplain, graveur en médailles, membre de l'Institut. Ils ont été fondus par M. Liard; le buste de Baudry, ainsi que les deux génies et la palette, ont été exécutés dans les ateliers de M. Barbedienne.

« Le monument est entouré d'un grand cadre, mouluré de marbre noir, au bas duquel l'architecte a signé son œuvre par cette inscription : *Fratri optimo frater pius et infelicissimus* ¹. »

L'inauguration de ce monument a eu lieu le 28 avril dernier. Bornons-nous à dire que les deux figures d'enfants, empruntées au diplôme de l'Exposition de 1878, ont été très heureusement interprétées par M. Marqueste qui en a su reproduire le charme intime et la grâce originale; enfin que la partie architecturale fait le plus grand honneur à la piété fraternelle et au talent sobre et délicat de M. Ambroise Baudry.

De leur côté, les amis de Paris n'étaient point demeurés inactifs. Une souscription fut ouverte : la moitié du produit de l'exposition des tableaux et dessins du maître à l'École des Beaux-Arts s'ajouta aux sommes recueillies; l'État envoya une généreuse offrande, la ville donna une large place sur l'avenue d'honneur du Père-Lachaise dans le voisinage d'Alfred de Musset, de Visconti, de Beulé, et l'on se mit à l'œuvre. Le Comité du monument, présidé par M. Bouguereau, confia, lui aussi, à M. Ambroise Baudry la composition du projet et la direction des travaux.

Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée exacte et précise de la conception et de l'exécution de l'œuvre, que de reproduire presque en entier une lettre que le savant architecte nous a adressée à ce propos.

1. *Revue du Bas-Poitou* (2^e année, 3^e livraison); *Paul Baudry*, par M. A. Bonnin.

« Vous avez bien voulu me demander des renseignements sur le monument élevé à la mémoire du cher frère dans le cimetière du Père-Lachaise; voici l'exposé très court, sinon très clair, des raisons esthétiques ou matérielles qui ont déterminé le principe et la forme de cette composition si cruelle à ma piété fraternelle.

« En principe, il m'a toujours semblé qu'un monument destiné à glorifier la mémoire d'un artiste devait être conçu dans un esprit plutôt décoratif que solennel; considéré comme un thème offert à la statuaire plutôt qu'à l'architecture, dont le caractère rigide et les motifs rythmés me semblent en désaccord avec l'ondoyante et souple allure d'un esprit sans cesse en quête de genèse personnelle.

« Il m'a toujours semblé aussi que ce qui devait intéresser la postérité n'était pas tant l'individualité accidentelle de l'homme physique que la forme, que l'expression d'un visage reflétant ses pensées habituelles.

« L'admirable buste, d'un modelé si serré, d'un art si savant, d'une personnalité si frappante, monument d'une affection confraternelle entre deux rares talents; le buste de Paul Dubois avec la plaquette en style lapidaire gravée pour la postérité :

PAVLO. BAUDRY. PICTORI
PAVLVS. DVBOIS. SCVLPTOR
AMICVS. AMICO. FECIT
LVTETIÆ. PARISIORVM.
ANNO. MDCCCLXXXII.

devait logiquement être le point central, le foyer lumineux de la composition à rechercher.

« Pouvais-je ensuite hésiter sur le choix des figures à grouper autour de cette chère effigie?

« La Douleur qui s'enveloppe et s'abîme en ses pensers amers, la Gloire, sereine et brillante, aux ailes éployées, préparant son élan vers l'Immortalité!

« C'est à ce thème fondamental que je me suis arrêté dès le premier jour; c'est à sa réalisation, dans la mesure des moyens si généreusement mis à ma disposition par un spontané concours affectueux, que j'ai ensuite consacré tous mes soins.

« Sur la demande de notre Comité, la Ville de Paris, justement désireuse de s'associer à cet hommage posthume, voulut bien m'ac-

border, dans l'avenue principale du Cimetière du Père-Lachaise, déjà si riche en illustrations modernes, un terrain de 4 mètres sur 1^m,40, qu'elle créa pour nous, au moyen d'une rectification de parcelle vague située non loin du monument élevé aux généraux Lecomte et Clément Thomas, et juste en face de la sépulture du peintre Couture, qui, sur le côté droit, forme le point terminal de la grande avenue, que le monument de Paul Baudry limite maintenant de l'autre côté.

« La forme de cette bande, toute en façade sur l'avenue, m'imposait en quelque sorte la donnée architecturale à laquelle je me suis arrêté : une sorte de mur droit, ou plutôt une de ces hautes stèles que les Égyptiens transmirent au monde antique comme un thème à variations sans nombre, stèle accostée sur ses bas-flancs d'une sorte de mur d'exèdre destiné à isoler le monument des sépultures voisines. Au pied de la stèle et pour ainsi dire sous son abri, le tombeau en forme de sarcophage antique, sur lequel, enveloppé de longs voiles, profonds et lourds comme un suaire, médite et pleure en silence l'humaine Douleur, les yeux fixés sur une palette et des pinceaux jetés avec une palme, sous ces lignes écrites de sa main, résumé de ses pensées, formule du dernier souhait de sa piété :

Il eut l'âme vaillante et le cœur délicat.
La paix soit avec lui!

« C'est le domaine des regrets attristés, des afflictions sans consolations; deux inscriptions gravées sur les bas-flancs viennent en condenser le souvenir sous une concise forme latine. A droite, tout à fait en lumière, pour tous :

CIVES. ET. AMICI
HONORIS. CAUSA
POSVERUNT.

A gauche, à demi masquée par la figure voilée, pour quelques-uns seulement, la trace de mes soins et de mes âpres chagrins :

FRATRI. OPTIMO
FRATER. PIVS. ET
INFELICISSIMVS.

« Si cette partie en quelque sorte terrestre appartient aux affections, aux douleurs humaines, la région haute de la stèle devait

6 MONUMENTS A LA MÉMOIRE DE PAUL BAUDRY.

rester consacrée à la glorification d'une existence vouée aux nobles labeurs, au désintéressement, à l'agrandissement de notre patrimoine artistique.

« Sur une gaine dont la base émerge en quelque sorte du tombeau, l'admirable buste rayonne sous le laurier sacré qu'une Gloire aux ailes superbes va lui mettre au front avant de prendre son vol aux pays d'immortalité.

« Vous connaissez cette Gloire, descendue du plafond de la Cour de cassation, qui valut à l'artiste, en ces dernières années, une médaille d'honneur votée par acclamation : avant de glorifier et de garder dans la postérité l'image de son créateur, elle s'appelait l'Équité.

« Mercié, si bien fait pour comprendre et l'idée et le choix de cette belle figure, en a fait une traduction en bronze, digne du modèle et de lui-même. Mais que vous dirai-je de Mercié que vous ne sachiez aussi bien, mieux que moi ?

« Aucun détail autre que l'inscription dédicatoire :

A

PAUL BAUDRY

SES ADMIRATEURS

ET

SES AMIS.

ne pouvait trouver place auprès de cette idéale figure. La stèle est donc restée lisse et grise. Seuls les millésimes 1828, date de la naissance, 1886, date de la mort, avec l'emblème de la foi religieuse sur le retour des palmettes, apparaissent sans distraire l'attention.

« Tel est en son principe et en ses détails le monument qui bientôt sera soumis au Comité et après lui, au public : puisse-t-il ne pas paraître trop indigne de celui que nous avons voulu honorer ! C'est mon unique vœu.

« Il ne me reste plus qu'à vous toucher un mot de l'exécution matérielle, à rendre grâce aux bonnes volontés qui m'ont tant facilité cette pénible tâche. Les bronzes ont été fondus et montés par la maison Barbedienne, après agrandissement du buste original fait par l'excellent chef de service M. Frédéric Hondriesar. Les ornements et les accessoires ont été modelés par M. Veillaud, directeur de l'atelier d'ajustement.

« M. Lambert, entrepreneur, a taillé le socle en granit de Cherbourg, construit le caveau, mis en place la marbrerie expédiée toute taillée, ajustée et polie, des carrières de Montreux (Suisse), par MM. Chaudet frères, qui n'ont reculé devant aucun sacrifice pour me fournir des blocs sans défauts et surtout cette énorme stèle, d'une extraction particulièrement difficile. C'est à ce souci de bien faire, à la cordiale sympathie de tous, que je dois d'avoir pu mener mon œuvre à bonne fin, avec des ressources en apparence insuffisantes. Que tous reçoivent ici mes remerciements, avec l'assurance de ma profonde gratitude..... »

Qu'il repose en paix, le cher mort, dans ce tombeau élevé par ceux qui ont fidèlement gardé son souvenir. Ravi trop tôt à cet art qu'il a tant aimé, il eût pu encore signer plus d'une belle œuvre, développer dans le sens d'un idéal supérieur son talent transformé et agrandi. Il n'était pas de ceux qui aiment à vivre sur leur renommée et se contentent facilement de la gloire acquise ; il cherchait, cherchait toujours, renouvelant sans cesse ses qualités natives, avide du mieux, prompt aux généreux efforts, infatigable et hardi ; noble exemple laissé à tous ceux que préoccupent l'amour pur de l'art et le culte désintéressé du beau.

CHARLES EPHRUSSI.

L'inauguration de ce monument a eu lieu le 20 février dernier, en présence de la famille et d'une foule émue qui venait rendre un dernier hommage au grand artiste, à l'homme si profondément sympathique dont la perte est encore ressentie comme au premier jour par tous ceux qui l'ont connu. Des hommes qui portent des noms illustres dans les sciences et dans les arts, avaient tenu à donner à l'illustre mort un dernier hommage.

Sa ville natale était représentée par une délégation du Conseil municipal ; le département de la Vendée, par quelques-uns de ses sénateurs et de ses députés. A deux heures, M. Ambroise Baudry a fait tomber les voiles qui cachaient le monument. Plusieurs discours ont été prononcés. M. Bouguereau, président du comité, s'adressant aux souscripteurs, s'est exprimé en ces termes élevés :

« Le monument que l'on vient de dévoiler, et que j'ai l'honneur de vous présenter, atteste une douleur nationale : la France, en

deuil, pleure un de ses plus illustres enfants, et le Génie des Arts couronne, en Paul Paudry, une des plus brillantes incarnations de l'art.

« Monsieur le directeur de l'École des Beaux-Arts, l'éminent statuaire Paul Dubois, a fourni le modèle du buste qui rend si fidèlement les traits de notre cher mort.

« A deux artistes distingués, l'architecte Ambroise Baudry et le sculpteur Antonin Mercié, nous devons la conception et l'exécution de cette œuvre magistrale. Si le cœur du frère y a apporté le meilleur de son talent et ses soins infatigables, le cœur de l'ami y a consacré une des plus belles inspirations de son génie original et délicat.

« Nous laissons ce monument en toute confiance au milieu des autres grandes œuvres qui l'entourent, nous le croyons digne de la place qu'il occupe, digne aussi de perpétuer le souvenir de celui dont nous voulons honorer la mémoire. »

Puis, retraçant l'histoire du regretté artiste et rappelant les alternatives d'espoir et de douleur que causa sa maladie, il finit par ces mots :

« Une légende raconte qu'aux esprits qui visitent notre terre il n'est permis de descendre que sur les berceaux et sur les tombes. Ame de Paul Baudry, si tu planes près de nous, visite donc ce tombeau que des mains pieuses ont élevé. »

M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, a pris ensuite la parole. Voici son remarquable discours :

« Peu de maîtres, enlevés à leur art en pleine force et en pleine fécondité, ont laissé un vide aussi profond et des regrets aussi douloureux que Paul Baudry. Il avait connu la gloire de son vivant et ce fut au bruit d'une apothéose que son cercueil gravit cette colline où tant de morts illustres l'accueillaient comme un égal. Amis et rivaux unirent leur témoignage à la grande voix de l'opinion pour déplorer sa perte; vous n'avez pas oublié l'adieu touchant que lui adressait le compagnon de toute sa vie, et les éloquents hommages que l'Institut, les maîtres de la critique et les biographes initiés aux détails de son existence apportaient à l'envi sur cette tombe.

« Quatre ans se sont écoulés depuis la catastrophe soudaine, et nous voici réunis autour du monument élevé sous vos auspices à

cette noble mémoire. Deux maîtres de notre école de sculpture, un architecte inspiré par la piété fraternelle et digne d'une telle collaboration ont traduit votre pensée de la manière la plus digne d'un tel objet en ajoutant un nouveau titre à ceux dont s'honore l'art français.

« Quatre ans ! C'est une longue période dans cette vie moderne, qui roule d'un flot si rapide les vivants et les morts, et des célébrités de même date ont déjà sombré dans l'oubli. Il n'est pas ainsi du maître que nous honorons ; ses titres ont été vérifiés, la critique a fait son œuvre, et il entre dans la postérité commençante avec une gloire encore grandie par la première épreuve du temps. Il s'est trouvé que ses premiers juges avaient rendu l'arrêt de l'avenir.

« Vous n'attendez pas, messieurs, que je vienne à mon tour développer longuement cet arrêt ; je risquerais d'affaiblir ce que d'autres ont déjà dit avec force, comme aussi ce que vont dire les voix autorisées. Je dois seulement joindre à vos hommages celui du ministre des Beaux-Arts et motiver la présence des représentants de l'État au milieu de vous.

« En effet, Messieurs, ils ne pouvaient se désintéresser de cette cérémonie. Si l'action artistique de l'État, son enseignement, son attention continuelle à aider les artistes de son initiative ou de son appui avaient besoin d'être justifiés, la carrière de Paul Baudry nous fournirait des arguments d'une singulière puissance. Élève de l'École des beaux-arts, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, membre de l'Institut, décorateur de l'Opéra, l'originalité de sa nature se développa pleinement dans les étapes successives d'une carrière que nos institutions artistiques guidèrent sans la contraindre et où il put déployer tout son talent sans théories exclusives ni révoltes bruyantes.

« Nature loyale et libre entre toutes, talent vigoureux et sain où les meilleures qualités de son pays et de sa race, la force d'une ancienne culture et la sève de notre temps s'unissent avec une harmonie accusée par chaque création nouvelle et qui fait de son œuvre un des plus savants à la fois et des plus variés et des mieux suivis que nous offre le développement de l'art français !

« Lorsque la mort eut dévoilé le secret d'une existence qu'il cachait dans le travail et la retraite, l'amitié fit à ses amis un devoir de dire tout haut ce qu'elle les avait longtemps obligés à taire, et ceux qui admiraient l'artiste sans approcher l'homme surent alors quel caractère s'unissait à ce talent. On connut sa modeste origine et

sa longue lutte contre la pauvreté; on apprit quel esprit délicat, quelle imagination rêveuse, quelle âme candide et fière, quel cœur tendre était ce grand artiste; on sut de quelle conscience désintéressée, de quelle constante inquiétude du mieux, de quel culte profond pour tout ce qu'il y a de grand et de doux dans la vie, — la patrie et la famille, l'art et la poésie, l'étude et l'amitié, — de quelle source enfin partait cette inspiration abondante et pure; on apprécia au prix de quels efforts et de quelle volonté il avait conquis cette puissance de création, si facile en apparence, qui lui permettait de renouveler l'admiration à chaque œuvre nouvelle.

« Pour la postérité, comme pour nous-mêmes, Messieurs, Baudry sera surtout le peintre épris de poésie, qui continua la tradition classique et resta fidèle aux enseignements de la Renaissance. Certes, c'est là sa gloire, mais quelle injustice ce serait de ne voir en lui qu'un heureux disciple et un habile imitateur! Il est peu d'artistes plus personnels et chez qui leur temps, comme leur race, se reconnaissent à des traits plus francs.

« La formation de son talent fut régulière et logique, sans influence de systèmes, uniquement dirigée par la pente même de sa nature et la conscience de ses études. Fils d'une race historique, où le passé a mis dans toutes les âmes de grands souvenirs et l'instinct de l'héroïsme, loyal et patient comme elle, il estime de bonne heure que l'art a pour but « de faire revivre les choses mortes, aussi bien que de représenter les choses vivantes » : il a le sens de l'histoire, il est épris à la fois d'idéal et de vérité; c'est un réaliste et un poète. A ces dons d'origine se joignent une sensibilité délicate et profonde, le besoin d'émotions personnelles et d'impressions fraîches et vives, la haine de la convention; il a aussi le goût bien français de l'élégance, de la grâce, de la clarté : il aime les lignes sveltes, la souplesse des formes féminines, les colorations lumineuses et franches. Enfin, de patientes études lui ont appris tous les secrets de son art, et à son imagination de poète le petit paysan vendéen a joint peu à peu une instruction de lettré. Avec la science du mouvement et des attitudes, avec le sens de la lumière et de ses jeux, il possède la Fable, la Légende et l'Histoire. Il entre donc avec une originalité puissante dans le grand art qui est fait de traditions.

« Ce sont là qualités bien françaises, Messieurs, et qui nous permettent de dire que cet admirateur enthousiaste des maîtres italiens est avant tout le fils de notre sol et de notre génie. Il eut le culte de Rome, de Florence et de Venise; mais l'étude de l'art italien



ne fut pour lui qu'un point de départ pour remonter, par delà les galanteries efféminées et la pompe solennelle des deux derniers siècles, jusqu'au rêve de grâce et de beauté réalisé par la Renaissance française.

« Ce rêve il le transportait en pleine vie contemporaine, en donnant à des formes héroïques ou divines la physionomie, l'allure, les passions de son siècle. Sous la couleur d'un Titien ou d'un Corrège, c'est l'atmosphère de notre pays qui baigne ces toiles, le sang de notre race qui circule dans ces corps charmants, l'âme de notre patrie qui se répand à travers ces sujets mythologiques.

« D'autant plus qu'il ne perd jamais de vue l'histoire et la réalité. Le peintre de la *Fortune et l'Enfant*, de *Léda*, de la *Toilette de Vénus*, de la *Perle et la Vague*, est aussi celui du *Supplice d'une Vestale*, de *Charlotte Corday* et de tant de portraits, dont un grand nombre comptent parmi les plus admirables toiles où l'aspect d'une physionomie individuelle est en même temps la lumière d'une âme et la révélation d'une vie.

« Une bonne fortune unique dans la vie d'un artiste, unique parfois dans toute une époque de l'art, lui permettait, en pleine maturité, de donner toute sa mesure et de laisser cette œuvre capitale où les maîtres rêvent de se mettre tout entiers. M. Charles Garnier venait de construire l'Opéra, et la décoration du grand foyer était confiée à Paul Baudry. Quel cadre et quel sujet! Une admirable architecture à vivifier par l'histoire complète de la Poésie, de la Danse et de la Musique! Renonçant à la fortune et au succès de chaque jour, le peintre se mit à l'œuvre avec une force de volonté et une puissance de travail, une fécondité d'invention qui rappelèrent les temps de la chapelle Sixtine et des Chambres du Vatican. Il allait longuement étudier Michel-Ange et Raphaël à Rome et à Londres, il s'enfermait dix ans dans les combles de l'Opéra et sortait enfin de sa retraite pour offrir à l'admiration ces peintures du grand foyer qui marquent à la fois l'apogée de son talent et une date de notre art. L'inspiration riante de la grâce française s'y jouait à l'aise dans les souvenirs de la Fable et de l'Histoire antiques; c'était un mélange charmant de réalisme et d'idéalisme, de coloris vénitien et d'élégance parisienne, un chef-d'œuvre d'invention et de fécondité.

« Messieurs, l'artiste ne survécut pas longtemps à un tel effort. La destinée lui refusa la satisfaction qu'il avait pourtant bien méritée; il ne lui fut pas donné de jouir de son œuvre et, après les joies du labeur opiniâtre, de connaître celles du travail aisé, de

l'existence ennoblie par la gloire, charmée par la douceur des affections intimes. La douleur de ceux qu'il a prématurément quittés ne se console pas; pourtant, la cruauté soudaine du coup fatal doit leur être adoucie par l'unanimité d'admiration qui s'est faite autour de ce tombeau, par la grandeur de l'hommage posthume que vous rendez à la mémoire de l'artiste, par la conscience que, dans cette noble vie, il n'y eut pas une œuvre inférieure et que le souvenir de Paul Baudry demeure comme l'honneur de son nom, de son art et de son pays. »

M. Meissonier a parlé ensuite au nom de l'Académie des Beaux-Arts.

« Dans une de ses lettres, le grand artiste auquel, au nom de l'Institut, je rends un suprême hommage, écrivait : « Je me rappelle
« lerai éternellement la nuit de mon départ, cette nuit froide et
« pluvieuse qui m'a emporté dans sa tristesse et dans son obscurité;
« en passant devant la statue de Travot, je me suis juré, la main sur
« la poitrine, avec exaltation, de revenir homme et avec du talent. »

« Ce serment d'être un homme, il l'a bien tenu. Les conseils qu'il donnait à son cher Ambroise encore enfant pour devenir libre et vraiment noble, il les a suivis lui-même. Ils étaient, on doit le dire, le manuel de l'honnête homme, mais il s'était juré d'avoir du talent, il a eu du génie.

« Sachant les espérances que tout jeune il avait fait naître, certain de ne pas se tromper, car il était sûr de sa volonté, l'œil toujours fixé sur son idéal, il n'a pas eu un moment de défaillance. Que lui importaient les difficultés matérielles de la vie? Il avait sa jeunesse, sa foi en lui-même et ceux qui l'aimaient comptaient sur lui.

« Arrivé en Italie, le pays de ces maîtres sublimes, vous disant, quand on les aime, des choses que nul n'a pu vous dire comme eux, il les a passionnément aimés, avec adoration, leur demandant ardemment leur secret. Ah! laissez-moi, messieurs, vous citer encore une lettre qui, mieux que tout, vous dira cette ardeur et ce culte.

« Il arrive à Pérouse et parle de Raphaël : « Et moi, dit-il, « obscur et inconnu, je viens augmenter le nombre des pèlerins qui
« vont, cherchant et baisant les traces de ce divin génie; lui qui
« est dans le ciel, il doit savoir le bouillonnement, le sillage d'admi-

« ration, d'enthousiasme qu'a laissés sa vie dans ce monde : a-t-il
 « encore près de Dieu le pouvoir de disposer de ses facultés admi-
 « rables qui l'ont fait tant aimer de l'homme? Qu'il me fasse pour
 « l'avenir l'aumône d'un seul denier de son trésor. »

« Il l'a eu largement, ce denier; ces grands génies lui ont parlé et de cette communion fervente il est sorti armé, non asservi, ayant pris des forces nouvelles, mais restant Français, bien Français toujours.

« Oui, Baudry est bien à nous, si amoureux qu'il ait été de l'Italie. Ses œuvres nous appartiennent; elles sont nôtres par la grâce de sa composition, grâce toute d'élégance et d'esprit, par leur ordonnance claire et bien rythmée, par leur couleur aimable, limpide, aérienne, sentant si bien son idéal, et par la vérité des attitudes et des gestes si vifs, si spontanés, si naturels même, d'une libre désinvolture qui nous plait, à nous ennemis de la pose.

« Vous les connaissez, toutes ses belles œuvres, laissez-moi n'en pas faire l'éloge ici : il serait trop long, et d'ailleurs ne le faites-vous pas vous-mêmes en venant aujourd'hui lui rendre hommage? Je n'ai qu'un mot à dire avec vous : Hélas! l'heure fatale est venue trop tôt, cette pensée qui pouvait encore concevoir tant de belles choses s'est éteinte, cette main si habile pour les exécuter s'est glacée.

« Maintenant il s'est en allé dans l'immortalité, il n'aura plus que des anniversaires glorieux : son âme est restée dans son œuvre, c'est là que le retrouveront ceux qui l'ont aimé.

« Les vrais artistes laissent à la postérité une source vive : ce qu'ils ont fait reste comme un enseignement et comme un exemple.

« La plus haute récompense de l'homme ici-bas, c'est la pensée des sympathies infinies fleurissant après sa mort et lui faisant une chaîne d'amis et de disciples à travers tous les temps.

M. Émile Richard a pris la parole au nom de la Ville :

« Le Conseil municipal de Paris a tenu à honneur de s'associer à l'hommage que vous rendez aujourd'hui à l'un des maîtres qui ont le plus illustré la peinture moderne. Le sentiment d'admiration et de regret, que tous nous éprouvons pour la mémoire de Paul Baudry, a dicté à cette assemblée le vote par lequel elle a accordé à votre Comité le terrain sur lequel s'élève ce monument, que la piété fraternelle a conçu, et qui mérite d'être placé au premier rang, parmi tant d'œuvres maîtresses dont l'éminent sculpteur Mercié a doté notre ville.

« Il appartient à une voix plus autorisée que la mienne de rappeler quelle grande place l'artiste dont nous célébrons aujourd'hui l'impérissable souvenir a tenu dans l'art contemporain. Mais Paul Baudry a si puissamment contribué par sa merveilleuse décoration du Foyer de l'Opéra à augmenter le patrimoine artistique de Paris, qu'un représentant de la Cité ne saurait, sans quelque ingratitude, ne pas venir joindre aux vôtres, le témoignage de son admiration pour cet ensemble des qualités les plus diverses et les plus élevées qui constituent le caractère dominant de son talent... »

Puis après quelques mots sur les peintures du foyer de l'Opéra, M. Émile Richard ajoute :

« Qui ne se souvient de l'impression profonde qu'avait produite l'exposition au Palais des Beaux-Arts de cette œuvre à laquelle le grand artiste avait consacré dix ans de sa vie, et qui fut pour bon nombre d'entre nous, qui pourtant avions appris à connaître dans les salons annuels son talent de peintre, une véritable révélation ?

« Mais je me laisse entraîner hors du terrain où j'avais résolu de me maintenir. Veuillez m'en excuser, et me permettre seulement d'exprimer le regret que Paul Baudry n'ait pas assez vécu pour venir occuper dans notre Hôtel de Ville la place importante que nous lui avions réservée dans la décoration picturale de ce monument, où nous eussions voulu voir réunies toutes les glorieuses expressions de l'art contemporain, et d'où son nom restera malheureusement absent. »

A M. E. Richard succède M. Jules Thomas, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

« Je viens, au nom de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs fondée par le baron Taylor, apporter au pied de ce monument, si digne de celui qui y repose, les sentiments de reconnaissance qui animent tous les sociétaires.

« L'Association aime surtout à se souvenir ici des qualités d'un cœur ardent et charitable, d'une généreuse bienfaisance dont elle conserve pieusement un monument durable... A chaque infortune soulagée le souvenir de nos bienfaiteurs se présente à notre pensée et un sentiment profond de gratitude nous pénètre pour ces vaillants

qui ont disparu et dont l'œuvre de charité nous est confiée; leurs noms sont chaque jour bénis, avec celui de notre illustre fondateur, par tous ceux à qui l'Association vient en aide; celui de Baudry brille au milieu d'eux d'un vif éclat. Il est beau d'être un grand artiste, il est plus beau encore d'allier aux dons si enviés du talent les sentiments les plus nobles de l'humanité, d'être touché des maux de ses semblables et de vouloir les adoucir; Baudry les a possédés au plus haut degré et nous leur devons le don magnifique dont je vous ai parlé.

« C'est l'hommage d'une éternelle reconnaissance que nous venons déposer ici, c'est celui de tous les malheureux secourus. On devait un tombeau au grand homme et on l'a fait digne de sa gloire; nous en remercions le Comité qui l'a fait élever, ses amis, ses admirateurs et les artistes qui l'ont conçu et exécuté avec tant de talent; il dira à ceux qui nous suivront: là repose Baudry. Il leur permettra aussi de venir à jamais offrir à notre bienfaiteur le tribut d'actions de grâces de ceux qu'il aura contribué à consoler. »

M. Bailly, membre de l'Institut, interprète en ces mots les sentiments de la Société des Artistes qu'il préside et qui comptait Baudry parmi ses membres.

« Dans une pénible circonstance, dans une cérémonie semblable à celle qui nous réunit en ce moment, nous venions apporter, en janvier 1886, à notre ami, à notre cher et bien-aimé confrère, à Paul Baudry, l'expression de la profonde douleur que la Société des Artistes français ressentait du malheur qui, en même temps qu'elle frappait les siens, enlevait à l'affection de notre grande famille l'un de ceux qui non seulement a le plus fait pour illustrer notre art national, mais encore comme citoyen avait pris part, dans les rangs de l'armée, à la défense du pays, dans la triste, dans la néfaste année 1870...

« Certes, nous n'avons pas la pensée de rappeler devant vous, Messieurs, une fois de plus, ce qu'a été la glorieuse carrière artistique de notre ami, ni ce qu'a été sa vie privée, pleine de dévouement et d'affection de toutes sortes pour ceux qui l'entouraient; le tout vous a été rappelé avec une grande éloquence, il vous a été dit ce que fut le créateur de tant de belles œuvres qui l'ont placé au premier rang des artistes de notre temps.

« A toi donc, mon cher Baudry, à toi, mon cher et bien-aimé confrère et ami, à toi, que nous étions fiers de voir et de compter

parmi nous, la Société des Artistes français, à laquelle tu appartenais de cœur et dont tu fus l'un des fondateurs, joint ses hommages à ceux que te rendent aujourd'hui tes si nombreux admirateurs, groupés auprès de ce beau monument. »

M. Halgan sénateur de la Vendée, qui, au nom du Conseil général de ce département, avait déjà pris la parole devant le cercueil de l'illustre peintre, rappelle l'amour de Paul Baudry pour le sol natal, sa bienveillance pour les humbles et les faibles, son noble caractère.

. « Quand on étudie, ajoute-t-il, la vie d'un artiste de génie, le spectacle qui attire, le spectacle qui console, qui fortifie, qui parfois aussi attriste et épouvante, est à coup sûr celui des épreuves qu'il a eu à supporter. Je n'entends pas parler ici, vous l'avez compris, de ces luttes matérielles dont Baudry a connu l'âpreté, mais des souffrances plus vives et en même temps plus nobles de l'artiste et de ses efforts pour atteindre les sommets de l'idéal... Il n'a pas rejeté comme sujets de rebut ni la légende de Psyché ni l'épopée de Jeanne d'Arc!... quels regrets de n'avoir pas les exploits de l'héroïne Lorraine, célébrés par ce Vendéen d'un enthousiasme si profond!

. « Baudry cherchait toujours; il voulait toujours s'élever plus haut; il se dépensait sans relâche. C'était bien « le roi tombé qui se souvenait des cieux » et qui avait entrepris de reproduire les splendeurs jadis entrevues. En vérité, son existence entière fut un combat. N'en avait-il pas eu la prescience? N'était-ce pas à lui-même qu'il songeait, alors qu'il peignait l'un de ses premiers tableaux, non l'un des moins beaux, que possède le Musée de la Roche-sur-Yon, *la lutte de Jacob avec l'Ange?*

« O grand artiste, vous l'objet de nos regrets, vous avez été longtemps aux prises avec le génie de l'art, vous efforçant de lui arracher son secret, et il vous a laissé dans le champ de la vie, blessé mais béni, baigné de ces clartés splendides que Dieu réserve aux âmes d'élite... Vous connaissez maintenant ces choses dont vous aviez eu ici-bas la vision! »

. Parlant ensuite de l'heureuse inspiration qui ramène ce même ange à la garde, à la glorification de ses dépouilles, il retrouve dans la femme en deuil, inclinée sur le sarcophage, la Vendée qui pleure un de ses plus nobles enfants.

M. Paul le Roux, député de la Vendée, dit :

« Je regarde comme un grand honneur de prendre la parole dans cette solennité pour rendre un éclatant hommage, au nom de mes collègues de la députation, à l'une des plus grandes gloire de notre département. »

Comme le précédent orateur, il nous montre en Baudry un fils aimant de la chère Vendée, le travailleur opiniâtre, le chercheur délicat et élégant...

« Un monument a été élevé à Baudry dans sa ville natale, Paris, le centre des merveilles, devait offrir ce témoignage de reconnaissance à celui dont les œuvres ornent ses musées et qui a consacré tant de travail à embellir un de ses plus beaux édifices. — Les Vendéens viendront contempler avec orgueil cette magnifique œuvre d'art que nous admirons recueillis. »

M. Robert, préfet de l'Isère, ancien préfet de la Vendée, prend à son tour la parole :

.

« A l'honneur que m'a fait monsieur le Président de la Commission du monument en m'offrant de prononcer quelques paroles d'hommage, je n'avais d'autre titre que d'être l'un des successeurs de M. Gauja, préfet de la Vendée, qui sut deviner Baudry enfant, et garda en récompense l'amitié du grand artiste. La Vendée sourit aux débuts de son noble fils. Le conseil municipal de la Roche, le conseil général du département facilitèrent son départ pour Paris, son séjour à l'École des beaux-arts. Un professeur de la Roche, M. Sartoris, avait été son premier maître; bien des Vendéens le suivirent dans sa carrière de leurs sympathies et de leurs applaudissements, mais je le dis ici sans crainte d'être démenti par le département que j'administrerais, ce n'est point Baudry qui est l'obligé de la Vendée, c'est la Vendée qui demeure à jamais la débitrice de celui qui jette maintenant sur le sol natal le reflet de sa gloire. »

S'excusant ensuite de ne pouvoir aborder l'examen de l'œuvre de Paul Baudry, il ajoute :

« Son exemple prouvera à quelques-uns de ses successeurs et à beaucoup de ses devanciers qu'on n'est un maître, au sens absolu, que si l'on sait comprendre avec lui que la tradition est peu de chose sans la nature et que la nature n'est rien sans la tradition. Les

peintures de l'Opéra, certes, sont profondément parisiennes, portent en elles leur date et leur vivante modernité; elles n'en ont pas moins été précédées d'une visite à Michel-Ange.

« Désormais, Messieurs, le XIX^e siècle a pour une de ses gloires les plus durables, les grandes peintures décoratives : il y a le foyer de l'Opéra de Paul Baudry et le plafond de la bibliothèque du palais Bourbon d'Eugène Delacroix. Paris a ces deux immortelles pages comme Rome a les Stances et le plafond de la Sixtine.

« Et en décorant l'Opéra, Baudry se sentait doublement heureux, car il était chez un ami et comme autrefois, la main dans la main, tous deux, vaillamment, marchaient plus avant dans la gloire.

« Pourquoi faut-il que Baudry n'ait pu mettre à exécution le projet si aimé de lui, de peindre au mur du Panthéon l'épopée de Jeanne d'Arc, l'héroïne que l'on ne disputait point alors à l'Art et à la Patrie!

« Ai-je besoin de rappeler que le génie de Baudry se doublait d'un cœur de patriote? Aux sinistres nouvelles d'août 1870, il regagnait en hâte la France, accourait de Venise en même temps qu'Henri Regnault revenait de Tanger... tous deux s'engageaient aux bataillons de marche....

« Je ne crains pas d'ajouter que l'œuvre elle-même de Baudry est du patriotisme admirable! C'est agrandir la France que de reculer, comme il l'a fait, les frontières bleues de l'idéal!

Voici maintenant l'adieu suprême de Charles Garnier au nom des plus chers amis du mort :

« Si profonds que soient les regrets des amis de Paul Baudry, ce ne sont pas ces regrets que je devrais exprimer aujourd'hui en venant devant cette tombe qui désormais devient un monument. Dieu a voulu que les souvenirs amers s'adouçissent avec le temps et se fissent plus tendres et plus affectueux. La vie s'est poursuivie et on se surprend à dire avec moins de tristesse le nom des chers absents.

« C'est que l'homme sent bien qu'il a deux existences, que les douleurs de l'une sont épargnées à l'autre et que, s'il est permis de pleurer celui qui nous quitte, c'est presque un sacrilège que de le plaindre.

« D'ailleurs, lorsque les êtres disparus sont partis après avoir produit de grandes œuvres, ils nous laissent, pour nous rattacher à eux, un noble et pieux sentiment qui est comme la religion de l'artiste.



C'est ce qu'on appelle la gloire et qui n'est que la continuité de la vie humaine aspirant à l'immortalité.

« Eh bien ! ici, devant ce sarcophage où vient dormir Baudry, ne serait-ce pas être plus respectueux de sa mémoire, de l'admirer dans l'éclat suprême que de la retenir dans les affections d'ici-bas ? Au lieu de suspendre auprès de lui une couronne funéraire, ne devrions-nous pas seulement saluer la couronne triomphale qui abrite son cercueil et consacrer son génie ? Nous savons bien que l'ami n'est que pour quelques-uns, tandis que l'artiste est à la France entière.

« Et pourtant, mon cher Paul, je ne puis quitter cette place sans que ce soit encore l'ami qui s'adresse à toi. Pendant de si longues années, nous avons marché ensemble ; pendant de si longues années, nous nous sommes aimés si fraternellement que je me sens toujours au cœur une blessure entr'ouverte.

« L'espérance de retrouver un jour ceux qu'on regrette ne suffit pas à donner l'oubli et, devant toi, devant cette tombe, je me rappelle nos heureux instants de jeunesse, nos rêves d'avenir et notre doux séjour à la Villa Médicis.

« Ce sont ces souvenirs des anciens jours que je ne puis délaïsser, même à cette heure où chacun célèbre tes mérites, et, tout en allant vers ta gloire, je veux que l'affection de ceux que tu aimais ramène ton âme vers la terre.

« C'est donc au nom de tous tes amis, au nom de ton frère Ambroise, qui te fut si cher, que je viens te donner le salut suprême et l'ineffable adieu. »



SCEAUX — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS
